



Quand les nuages se taisent

14 octobre - 10 décembre 2023

25^{èmes} Rencontres photographiques



Quand les nuages se taisent

Le Lieu de la Photographie - Lorient

Damien Rouxel, « *Qu'est-ce qu'on va dire de nous ?* »

Léonie Pondevie, *Un point bleu pâle*

Du mardi au vendredi : 14h-18h / Samedi et dimanche : 15h-18h

Fermé les jours fériés

Hôtel Gabriel, Aile Est - Enclos du port / 02 97 21 18 02

Galerie du Faouëdic - Lorient

Mathias Benguigui & Agathe Kalfas, *Les Chants de l'Asphodèle*

VOST Collectif, *Météores*

Éric Courtet, *à-côtés*

Du mercredi au dimanche : 14h-19h

Fermée les jours fériés

Place de l'Hôtel de ville, Boulevard du Général Leclerc / 02 97 02 22 57

École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Lorient

Emmanuel Madec, *Où vont les images ?*

Du lundi au vendredi : 13h-20h / Samedi : 14h-18h

Fermée les jours fériés et du 28 oct. au 5 nov.

1, av. de Kergoise / 02 97 35 31 70

Médiathèque François Mitterrand - Lorient

Fonds photographique du Lieu, *On a confié nos souvenirs*

Lundi : 13h-19h / Mardi, mercredi et vendredi : 10h-19h / Samedi : 10h-18h

Fermée les jeudis et les jours fériés

4, place François Mitterrand / 02 97 84 33 60

14 octobre - 10 décembre 2023

Théâtre de Lorient – Salle Marie Dorval

Fonds photographique du Lieu, *On a confié nos souvenirs*

Du mercredi au vendredi : 13h30-17h30 & les soirs de spectacles

Fermé les jours fériés

Parvis du Grand Théâtre / 02 97 02 22 70

Centres médico-sociaux

Fonds photographique du Lieu, *On a confié nos souvenirs*

Du Lundi au Vendredi de 09h-12h30 / 13h30-17h, fermés les jours fériés

CMS Gare : 36, rue Louis Yequel, Lorient

CMS Herriot : 47, boulevard Édouard Herriot, Lorient

CMS Kervénanec : Impasse Capitaine Marianne, Lorient

CMS Keryado : 9, rue Pierre Philippe, Lorient

Galerie La Rotonde - Lanester

Ilanit Illouz, *Les dolines*

Lundi, mardi, mercredi et vendredi : 08h30-12h / 13h30-17h

Jeudi : 13h30 - 18h30 / Samedi : 9h00 - 11h45

Fermée les jours fériés

Hôtel de ville - 1, rue Louis Aragon / 02 97 76 81 81

Galerie Pierre Tal Coat - Hennebont

Amélie Labourdette, *KÓSMOS*

Mardi : 14h-18h / Mercredi : 10h-12h / 14h-18h

Vendredi : 14h-18h30 / Samedi : 10h-12h / 14h-17h

Fermée les jeudis et les jours fériés

Centre socio-culturel - 15, rue Gabriel Péri / 02 97 36 48 74

Weekend d'ouverture

Inauguration

Vernissage - Vendredi 13 octobre à 18h30, Le Lieu de la Photographie,
Présentation des expositions, suivie des festivités. En présence des artistes

Bus Tour - Samedi 14 octobre, de 9h45 à 19h

Visite collective des expositions, rencontre avec les artistes
Gratuit, sur réservation au 02 97 21 18 02 ou par mail : contact@galerielelieu.com

- 09h45 Rendez-vous pour le départ en bus au Lieu de la photographie
- 10h15 Galerie Pierre Tal Coat, Hennebont
Amélie Labourdette, KÓSMOS
- 11h30 Galerie La Rotonde, Lanester
Ilanit Illouz, Les dolines
- 12h30 Déjeuner au Quai 9
(réservé aux participants du Bus Tour, offert par la ville de Lanester)
- 14h00 École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Lorient
Emmanuel Madec, Où vont les images ?
- 15h15 Médiathèque François Mitterrand, Lorient
Fonds photographique du Lieu, On a confié nos souvenirs
- 16h15 Galerie du Faouëdic, Lorient
Mathias Benguigui & Agathe Kalfas, Les Chants de l'Asphodèle
VOST Collectif, Météores
Éric Courtet, à-cotés
- 18h15 Le Lieu de la Photographie, Lorient
Damien Rouxel, «Qu'est-ce qu'on va dire de nous ?»
Léonie Pondevie, Un point bleu pâle

Apartés

- Lecture des textes d'Agathe Kalfas, le mercredi 18 octobre à 16h,
Galerie du Faouëdic
- Table ronde : *Le collectif de photographes*, par le VOST Collectif
et le Collectif Nouveau Document, le mercredi 18 octobre à 18h,
Salle Simone Le Port (Mairie de Lorient)
- Le Lieu-Dit : *Constituer un récit photographique*, une discussion avec Eric Courtet
et Léonie Pondevie, le samedi 21 octobre à 16h,
Le Lieu de la Photographie
- Conférence : *Le récit photographique, de la photographie à l'édition*
avec Emmanuel Madec et Patrick Le Bescont (Éditions Filigranes),
en partenariat avec FrancePhotoBook, le jeudi 26 octobre à 18h30,
EESAB - site de Lorient
- Atelier : *Le récit photographique*, par Eric Courtet, le samedi 28 et dimanche 29 octobre,
Le Lieu de la Photographie
- Projection autour des femmes photographes ukrainiennes : *Female*,
dans le cadre du programme « *Stand with Ukraine* », le vendredi 10 novembre à 18h,
Auditorium de la Médiathèque François Mitterrand
- Performance de Grégory Valton : *Nos châteaux en Écosse*, le vendredi 24 novembre à 18h,
Auditorium de la Médiathèque François Mitterrand
- Visite performative avec Damien Rouxel, le dimanche 26 novembre à 15h30,
Le Lieu de la Photographie
- Projection du documentaire d'Aurélié Berlet avec Damien Rouxel : *Je ne reprendrai pas la ferme*,
le dimanche 26 novembre à 18h, lieu à venir
- Marché de Noël du Lieu, en présence d'une dizaine de photographes bretons,
le samedi 2 et dimanche 3 décembre, de 11h à 18h
Le Lieu de la Photographie

Visites commentées

Le Lieu de la photographie	Dimanche 26 novembre, 15h30 (par les artistes) Samedi 9 décembre, 15h (par les artistes)
Galerie du Faouëdic	Samedi 21 octobre, 14h Mercredi 15 novembre, 12h30 Samedi 2 décembre, 15h
Médiathèque François Mitterrand	Mercredi 25 octobre, 12h30 Vendredi 10 novembre, 17h
EESAB - site de Lorient	Samedi 18 novembre, 14h Mercredi 6 décembre, 18h30 (par l'artiste)
Galerie la Rotonde	Lundi 13 novembre, 10h Vendredi 17 novembre, 17h
Galerie Pierre Tal Coat	Samedi 18 novembre, 17h Vendredi 1 ^{er} décembre, 12h : 3/4 d'œuvres



Quand les nuages se taisent

Quand les nuages se taisent raconte des histoires, évoque l'écho du Big Bang qui témoigne du lien profond et abscons liant l'humain au cosmos. Il brûle sous le soleil du désert de Judée, où la mer morte s'évapore et creuse le sol pour en faire une métaphore de la mémoire révélée par le sel restant. Ce même sel qui se jette sur les récifs de l'île de Lesbos, marquée par la double mémoire d'un chant migratoire humain. Où la migration à venir face à une fin du monde, face à l'effondrement de l'humain, doit trouver des solutions, partir, coloniser, apprivoiser un plan b. Rester, regarder et contempler le ciel, les nuages qui passent et noter jour après jour l'évolution de ce temps humain, grain de sable face aux formes vacillantes de la météorologie. Rouler, regarder, appréhender, questionner, photographier cette ligne transversale, ce territoire breton en mutation. Une mutation globale relatée quotidiennement dans la presse, la réappropriation de ces informations en transformant l'image afin d'adoucir sa réception personnelle... Et enfin, l'histoire de soi, d'un soi en construction, en confrontation, en réaction, une histoire personnelle mêlant des mondes divergents pour ériger un théâtre de création.

Cette nouvelle édition s'abreuve de récits allégoriques issus d'expériences collectives ou individuelles. Parallèlement au tohu-bohu inhérent et enveloppant, ces 25^{èmes} Rencontres Photographiques proposent une accalmie et seront ponctuées d'évènements, apartés qui permettront de s'immerger dans les narrations au-delà de l'image.

Émilie Teulon,
Commissaire des expositions pour les
25^{èmes} Rencontres Photographiques

Damien Rouxel

« Qu'est-ce qu'on va dire de nous ? »

Le Lieu de la Photographie

Le travail de Damien Rouxel, mélange de photographies, vidéos, textes et performances, s'articule autour des questions de genre, de ruralité et de travestissement. Damien explore la ferme, ses outils et son langage, en fait un décor où les formes s'hybrident et se métamorphosent. L'artiste y projette ses rêves et ses fantasmes, leur donne vie par la création de costumes, de masques qui viennent entremêler l'homme et l'animal, l'héritage familial et les mythes. Par la mise en scène de ses parents, de sa sœur et ses autoportraits, il questionne nos rapports sociaux et notre identité dans un monde vacillant entre maintien des traditions et rejet de la réalité. Le projet exposé lors des 25^{èmes} Rencontres Photographiques propose un recueil d'œuvres inédites, constitué et produit dans le cadre de l'Aide aux jeunes artistes plasticien.ne.s, portée par la région Bretagne.

Prononcée à l'annonce de mon homosexualité, ressentie quant à mes racines « bouseuses », intégrée face au village, questionnant nos choix de vie et incarnant le regard de la ville... Cette phrase entendue, répétée et assimilée est constituante de nos relations et manières d'être. Ces mots transpirent de l'importance accordée aux jugements, au poids du regard de l'autre : sur soi, sur l'autre, sur le.a déviant.e, sur le.a marginal.e, sur l'étranger.e, sur l'homosexuel.le, sur la campagne...

La rumeur qui parcourt le village, les commérages, les on-dit, les discussions pendant les repas de famille, la peur du jugement, la peur d'être pointé du doigt, les disputes et les insultes... où l'importance d'être normal pour être bien. Ces silences pesants et l'absence de mot, où les non-dits, les secrets, ce que l'on ne doit pas savoir, ce que l'on ne doit pas montrer et ce que l'on ne doit pas être, prennent toutes leurs ampleurs.

Une annonce. Un geste. Un mot de trop. Des éclats de voix. Une absence. La fin du repas.

Que les mots soient prononcés ou tus, ils s'ancrent dans la chair et font partie du décor.

Quand les nuages se taisent...

Fils d'agriculteurices, ma pratique artistique mêle histoires personnelles, récits familiaux, mythologiques, religieux, légendaires, actualités, et les iconographies (histoires de l'art, images populaires...). Les codes se transforment, les mots se mêlent, les corps se performent et les frontières se brouillent. Mes images constituent un album photo de famille débuté en 2013 et sont prétextes à la mise en relation et aux rapprochements tout en jouant des ambivalences. Rarement seules, elles sont liées à des textes, objets, installations et sculptures. Elles suscitent toujours de nombreux questionnements quant à la genèse de ce travail et l'état de nos relations. Comment cela est possible ? Comment cela a commencé ? Comment ça se passe ? Comment nos mondes qui semblent opposés coexistent et créent ensemble pour mettre à mal les stéréotypes ? Ces mots « Qu'est-ce qu'on va dire de nous ? » pourraient être le frein ou l'interdit à ma pratique, mais aussi surprenant que cela puisse être, ce n'est pas le cas.

Damien Rouxel

Biographie

Damien Rouxel est un jeune artiste plasticien performeur diplômé de l'EESAB Quimper et d'une licence en Histoire de l'art et archéologie. Après une présentation critique par Fabienne Dumont au Prix Critique de l'AICA (2016), il a depuis participé à de nombreuses expositions collectives : *Les 7 démons* à l'H2M, Bourg en Bresse (2016), *A Corps Queer* à Paris (2017), la 12^{ème} Biennale de la Jeune Création à Houilles (2018), *Lignes de vies*, une exposition de légendes au MAC VAL (2019), *En Être* pour la 70^{ème} édition Jeune Création (2020), *Agir en son lieu* au Transpalette Bourges (2021), le Prix Utopi.e aux Magasins Généraux (2022), le cycle *Résistance des fluides* chez Air de Paris, Marcelle Alix et Galerie Sultana (2023). « Qu'est-ce qu'on va dire de nous ? » s'inscrit dans le sillage de ses expositions personnelles passées : *À notre fils* à Brest (2018), *Entre nous* à l'Atelier Marcelin (2022) et *Pas de côté* à Saint Berthevin (2022). Sa pratique artistique a fait l'objet d'un portrait L'Atelier A par Arte Creative – ADAGP, d'un article dans la revue 303-Monde paysan, d'une double page dans Libération, d'un podcast Présent.e et d'un épisode Rurart dans l'émission Tracks.

Damien Rouxel est un jeune artiste né en 1993, il vit et travaille à Quimper.

<https://ddabretagne.org/fr/artistes/damien-rouxel/oeuvres>



Léonie Pondevie

Un point bleu pâle

Le Lieu de la Photographie

Dans ce projet, les histoires s'entrecroisent. *Un point bleu pâle* est une référence non dissimulée à *Pale Blue Dot*, une photographie de la planète Terre prise le 14 février 1990 par la sonde Voyager 1 à une distance de plus de six milliards de kilomètres. Cette photographie, qui n'avait aucune prétention scientifique à son point de départ, raconte aujourd'hui une prise de conscience globale, en écho à l'histoire familiale de l'artiste intimement liée à l'observation du dérèglement du climat terrestre. Ce projet croise ainsi, par allers-retours, photographies et archives réunies par le père de l'artiste au cours de sa vie (relevés météorologiques, photographies de famille, journaux...), comme une ode poétique à l'observation et à la lenteur des nuages, une invitation à reconsidérer notre place sur Terre.

Interrogez mon père, il vous racontera comment, peu à peu, nous avons franchi des paliers. Comment l'excitation des gelées matinales a laissé place à l'inquiétude des cycles troublés et à l'attente interminable des averses. Au fil des saisons, les relevés de campagne envoyés par la poste à Météo France se sont taris. Seules restent les stations automatiques des villes qui émettent sans que personne ne vienne les consulter. Les yeux sont rivés sur l'écran tandis que dans le ciel, continuent de passer les nuages. Aucun scientifique ne collectera la fraîcheur d'une matinée qui s'écoule dans le creux de la rivière, ni le frisson des jonquilles dans les sous-bois, ou la caresse du soleil sur l'épi d'un blé. Le murmure de l'anodin est devenu inaudible et les nuages s'évaporent en silence.

La terre qui sèche, elle aussi, ne fait aucun bruit. Comme le pluviomètre de mon père. Inlassablement vide. Comme ses yeux qui s'effacent dans le reflet des modèles météo. Devenus trop rouges pour laisser percer le bleu de ses yeux. Devenus roses, violets, explorant ce spectre jamais vu. De la couleur des betteraves sur ses mains tâchées, oxydées, et qu'aucune pluie ne viendra laver.

Léonie Pondevie

Biographie

Née en 1996 à Angers, Léonie Pondevie est diplômée d'un DNSEP à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne de Lorient en 2020. Elle est membre du Collectif Nouveau Document.

L'origine du travail que mène Léonie Pondevie se situe dans un intérêt constant pour la question du paysage et la notion d'anthropisation, c'est à dire le processus par lequel les populations humaines transforment le territoire par leurs activités industrielles, agricoles ou par l'urbanisation. Les projets de Léonie puisent leur origine dans le documentaire, anecdotes historiques d'un territoire, photographies, vidéos qui la marquent et dont les sources varient entre des enquêtes sur le terrain ou menées à partir de Google Earth. Il s'agit pour elle de constater, enregistrer avec une certaine acuité ce qui advient des transformations et des bouleversements des paysages façonnés par l'emprise industrielle. Dès lors elle va préciser son regard, se focaliser sur les stigmates survenus et les zones sacrifiées, capturant des fragments du paysage visible et des strates mémorielles qui composent ces territoires hybrides, dans des formes où se chevauchent le réel et la fiction.

Par la déambulation, elle documente un état des lieux de ces espaces et prolonge le travail photographique par le dessin, l'installation la vidéo et l'écriture, pratiques qui lui permettent un autre rapport au temps, une distance ; un travail qui s'apparenterait à une forme d'archéologie.

www.leoniepondevie.com



© Léonie Pondevie

Mathias Benguigui & Agathe Kalfas

Les Chants de l'Asphodèle

Galerie du Faouëdic

En 2015, Lesbos est devenue le foyer du plus grand mouvement de population en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Depuis l'Antiquité, les vagues migratoires se succèdent sur ce bout de terre à la croisée des mondes, passage entre l'Orient et l'Occident.

C'est par ce point de départ qu'Agathe Kalfas et Mathias Benguigui réalisent, entre 2016 et 2020, *Les Chants de l'Asphodèle*, travail à quatre mains mêlant textes et images, s'attache à porter un regard nouveau sur ce territoire ultra-médiatisé. Ils scrutent les traces laissées dans le paysage, rencontrent ses populations, collectent des récits réels ou imaginaires, afin de mettre en perspective les différentes strates de migration sur l'île. Au gré de leurs séjours, les événements s'enchaînent et les tensions montent : l'attente des réfugiés est interminable, des mois voire des années ; les difficultés économiques et le sentiment d'abandon s'installent dans la population grecque. Les exils d'hier et d'aujourd'hui s'observent mais le dialogue est rompu. Lesbos ne serait-elle pas devenue le miroir du « Champ de l'Asphodèle », ce lieu mythologique des enfers où les âmes n'ayant commis ni crimes ni action vertueuse, séjournent sans but et patientent éternellement ?

Naviguant aux frontières du documentaire et de la fiction, ce travail au long cours invite à une autre lecture des problématiques contemporaines de Lesbos, en faisant dialoguer traces du passé, mythologie et mémoire collective de la migration. L'île, ses populations et leurs mouvements incessants, nous transmettent un récit universel, intemporel, et font résonner *Les Chants de l'Asphodèle*.

Biographies

Né en 1991 à Avignon, Mathias Benguigui vit et travaille à Paris. En 2009, il démarre sa carrière de photographe en collaborant avec des institutions culturelles telles que les Nuits de Fourvière, le Festival Lumière, l'Orchestre de Paris et réalise pour le Musée des Confluences plusieurs campagnes de valorisation de leurs collections.

En 2016, il prend un tournant dans sa pratique en obtenant le diplôme "Photojournalisme et Documentaire" à l'EMI-CFD Paris et remporte le "Grand Prix Paris Match - Nature et Environnement" avec son premier reportage Tao. Attiré par la narration visuelle du réel, il forge sa culture photographique au sein du journal Libération en tant qu'éditeur photo. Depuis, il poursuit sa carrière de photographe et Directeur artistique en presse, tout en se concentrant sur la production de projets documentaires personnels au long cours, interrogeant la mémoire, l'identité et le déracinement. En 2019, il est nommé à la Joop Swart Masterclass du World Press Photo par l'Agence Vu.

Agathe Kalfas travaille depuis 10 ans dans la conception et la direction de projets culturels, en France et à l'international. Après avoir démarré sa carrière au sein du réseau culturel français à l'étranger (Instituts français du Maroc, du Laos, Alliance française de Madagascar), elle devient en 2014 Directrice de Parole de Photographe, association dédiée à la promotion du photojournalisme et à l'éducation à l'image. Aujourd'hui Directrice artistique et consultante indépendante en photographie, elle fonde en 2019 son bureau de production AK Whispers. Elle travaille au service des photographes et auteurs pour le développement et la diffusion de leurs projets. Elle est membre du comité éditorial de la revue EPIC et rédige des articles sur la photographie.



Galerie du Faouëdic

Météores naît de la volonté des artistes du VOST Collectif (Oriane Bault, Françoise Beauguion, Lilie Pinot, Tifenn Ripoll, Matthieu Rosier et Olivier Sarrazin) de créer une installation photographique et sculpturale commune, évolutive et modulable, mettant en lumière des problématiques sociétales. *Météores* est le chapitre deux d'une trilogie d'expositions.

L'exposition cherche d'abord à interroger notre mémoire collective en questionnant les remous de l'histoire : qu'est-ce qui fait événement ? Quelles en sont aujourd'hui les résonances et quels espoirs et utopies futures pouvons nous encore porter ? Dans ce corpus d'images regroupant six auteur-e-s d'une même génération, les photographies se superposent, se fondent et se confondent. Il y a comme un trouble, des glissements, mais aussi de l'espoir. Le collectif aborde ici les thèmes de l'effondrement et de la collapsologie, des métamorphoses et des altérations de notre époque, une « fin du monde » comme le commencement d'un autre, pour créer une atmosphère étrange et intemporelle, parfois dure et brutale, habitée de résonances positives, d'éclats et de possibilités de changement.

Deux sources visuelles cohabitent et se répondent dans cette installation : une première émanant de la matière produite et mise à disposition par les membres du collectif, puis une seconde fouillée dans la masse des images dites d'archive, disponibles en open source et libres de droit. Le lieu d'exposition est pensé comme un espace archéologique où ces vestiges entrent en résistance dans leur forme et leur symbolique. De l'infiniment petit jusqu'au cosmos, les images communiquent entre elles et murmurent la fragilité de notre monde, attendant peut-être une renaissance.



© VOST Collectif

Biographies

VOST Collectif se crée à Arles en 2012. L'association évolue aujourd'hui à Marseille dans les locaux de Coco Velten et à Toulouse au sein de l'Atelier Motor. Ses six membres développent une pratique liée à l'image : scénographie, prise de vue, post-production, ateliers pédagogiques, écriture et édition. Le Collectif propose, par un ancrage territorial, des ateliers de transmission avec des publics empêchés ou éloignés des offres institutionnelles. Il développe, à travers la production d'images, des collaborations et créations audiovisuelles avec d'autres structures partageant ses valeurs et sensibilités. Il soutient, en tant que diffuseur et organisateur d'événements artistiques, les œuvres et pratiques des auteurs sous toutes leurs formes et supports. VOST Collectif est porté par ses membres actifs Oriane Bault, Françoise Beauguion, Lilie Pinot, Tifenn Ripoll, Matthieu Rosier & Olivier Sarrazin et sa présidente Elsa Acosta, son trésorier Laurent Bohin, sa secrétaire Claire Henry.

- **Oriane Bault** vit entre Saint Chamas et Marseille où elle travaille dans les locaux de Coco Velten. Après une licence en Sciences Politiques et un Master en Etude de Genre à l'E.H.E.S.S.; Attirée par la force d'expression de l'image, elle se tourne vers cette discipline et sort diplômée de l'école lcart Photo en 2014. Aujourd'hui, elle exerce en tant que photographe indépendante, spécialisée dans la photographie documentaire et ses frontières.

- Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2009, **Françoise Beauguion** est photographe auteure documentaire et travaille principalement autour de la mer Méditerranée, en Europe, au Maghreb et au Proche-Orient. Les notions d'identité, de présence et d'absence sont également très présentes dans ses recherches tout comme celles de la mixité et du vivre ensemble. En parallèle de la photographie, Françoise Beauguion mène un travail de vidéo et d'écriture et publie notamment dans la revue Les Temps Modernes.

- **Lilie Pinot** est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2011. Elle s'intéresse à l'esthétique de la trace : un reste qui matérialise à la fois l'absence et la présence, reliques qui contiennent l'oubli, le deuil et questionnent la perte. Les images trouvées, re-photographiées, re-filmées, portent la mémoire. Effacées, vieillissantes, presque imperceptibles, c'est sur elles que la matière vient faire corps. J'expérimente cette incarnation photographique.

- **Tifenn Ripoll** est vidéaste et photographe. Installé à Marseille, membre de VOST Collectif, il s'inscrit dans une démarche audiovisuelle plurielle, de la réflexion à la post-production. Diplômé de l'Université de Perpignan en Photographie Documentaire et Écritures Transmédia, il réalise des captations vidéographiques, photographiques et sonores. Son goût pour les histoires et son désir de les partager se construisent autour de rencontres singulières. Avec précision et curiosité, il souhaite utiliser la prise de vue et le montage comme médiums de découverte poétique et d'échange.

- Né en région parisienne en 1984 **Matthieu Rosier** a été diplômé des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise en 2008 puis de l'École de la Photographie d'Arles en 2013. Très vite il utilisera la photographie comme médium et outil du social et se positionnera dans un champ photographique entre Art et Documentaire. Aujourd'hui son travail d'auteur se concentre sur le storytelling aux travers de reportages et de documentaires d'investigations au long court. Ses sujets abordent la question de territoires intimes ou géographiques, d'identités et de communautés.

- **Olivier Sarrazin** est diplômé d'une Licence de sociologie et d'un Master II en photographie de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, il rejoint de l'Agence Hans Lucas en 2015. Sa pratique artistique se partage entre photographie et vidéo et interroge la manière d'enregistrer le réel, et de le montrer. Tout au long de son travail, il questionne la place du témoin et de son regard. Ses projets réalisés en France, en Allemagne, en Russie et en Ukraine ont donné lieu à des installations vidéo ou à des court métrages diffusés sur le web.

Éric Courtet

à-côtés

Galerie du Faouëdic

La société dans laquelle nous évoluons est toujours en pleine mutation, qu'elle soit industrielle, économique, sociale, numérique, culturelle... Et la désertification des campagnes et de certains centre-bourgs demeure un fait marquant. Le « Kreiz Breizh » est particulièrement touché par ce phénomène d'exode commencé il y a très longtemps déjà, accentué dans les années 1990 par les effets de la métropolisation et de la littoralisation. Les vitrines vacantes, les stores baissés, les façades à l'abandon... sont les expressions de lieux qui ne jouent plus leurs rôles. Ce constat a été pour Éric Courtet un élément déclencheur de ce sujet en centre Bretagne, afin de dresser un état des lieux de ce territoire en tenant compte de sa singularité, et de celles et ceux qui l'habitent.

Au cours de ce travail, Eric Courtet est parti à la rencontre des habitants du centre Bretagne. La route était un point de départ, comme le fil rouge reliant tous les points de ce territoire qui s'évanouit. Mais peut-être est-elle devenue la métaphore des vies qui l'habitent, des existences complexes traversées de silence, d'attente et d'espoirs, qui partagent cette même inquiétude d'abandon, avec la menace d'effondrement des services, la fermeture des lieux qui font le lien. Si certains d'entre eux résistent à travers des projets alternatifs tels que la permaculture, la méditation ou la vie en collectif, d'autres font le choix de la résignation, du repli ou du départ. Ainsi, la question d'un autre modèle de société se pose, entre l'urbanisation résultant d'une économie libérale et de consommation, et une option plus responsable, soutenue par l'héritage culturel de cette région, la crise sanitaire renforçant ce questionnement.

Saisir l'humain, la chair.
La photographie développe toujours une anthropologie, une certaine représentation d'un monde. Les photographies de ce territoire n'ont pas la prétention de dire le vrai, de juger. Leurs interprétations sont multiples. Elles sont une fabrique de narration.

Quelles sont les raisons qui m'obligent à rouler sur la départementale D769 depuis Lorient pour remonter vers le nord de la Bretagne ? Qu'est-ce qui me pousse à prendre le volant, le boîtier posé sur le siège avant passager, pour bifurquer vers des routes aux bordures incertaines ? Est-ce pour témoigner d'un monde qui s'en va, une désaffectation aux volets fermés, aux rideaux tirés ? Est-ce pour saisir des solitudes croisées en chemin, en quête de répit, de silence. Ou n'y a-t-il pas plutôt une intention plus obscure, une intuition souterraine que c'est en s'en remettant au hasard que la vie peut apporter du neuf ?

Éric Courtet

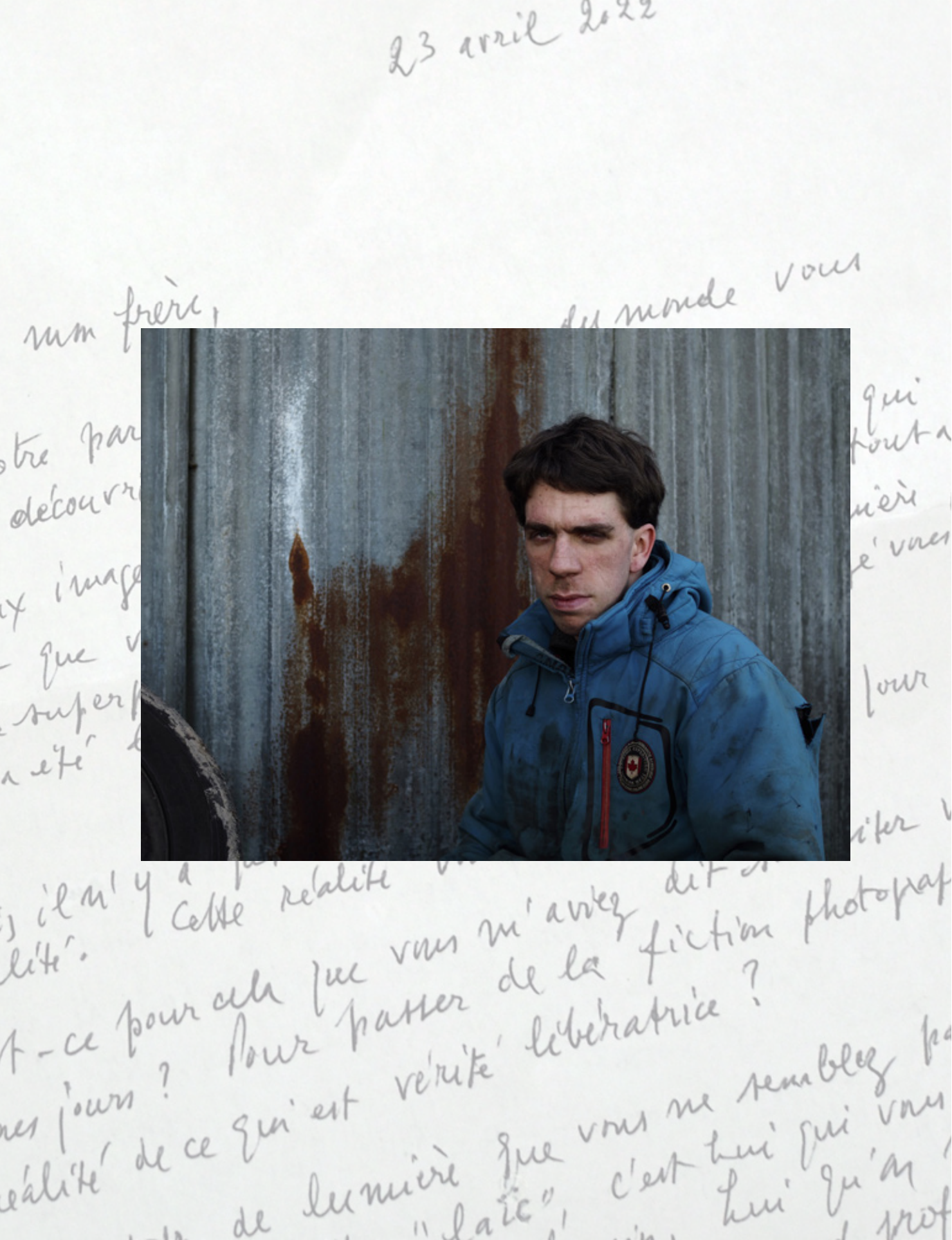
« On croyait qu'Eric Courtet nous proposait une promenade en Centre-Bretagne, mais non, nous dérivons plutôt dans quelques limbes discrètes et implacables, en attente du Jugement dernier. »

Fabien Ribery

Biographie

Éric Courtet est né en 1968 à Lorient. Il s'initie à la photographie au début des années 1990 sur les scènes de théâtres de la région parisienne, et plus particulièrement celle du théâtre de La Commune à Aubervilliers, dirigée alors par Didier Bezace. Diplômé de l'Ecole Française d'Enseignement technique (EFET), section formation à la photographie, il s'installe à nouveau à Lorient en 2005 et s'oriente vers une photographie plus personnelle, plus intime, questionnant notre relation à la communauté humaine, puisant son inspiration dans les œuvres des auteurs qui interrogent le lien, la mémoire, le territoire, les « affaires d'âmes ».

<https://ericcourtetlo.wixsite.com/eric-site>



Emmanuel Madec

Où vont les images ?

École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Lorient

Papillons est une considération plastique concernant les images quotidiennes que nous côtoyons. Durant l'année 2016, Emmanuel Madec s'est intéressé aux photographies de presse d'un grand quotidien français. Chaque jour, dans chaque publication, il a ainsi prélevé une image dont la violence le frappait particulièrement. À l'aide de plis, il a transformé ces images en kirigami, prenant l'aspect de papillons qu'il a épinglés délicatement dans des boîtes entomologiques à la manière d'une collection d'histoire naturelle, avec leurs légendes initiales.

Papillons est un geste artistique qui marque un éloignement émotionnel et critique de ces images parfois insoutenables, tout en formulant des interrogations sur leur place, leur fonction et sur la part d'entre elles qui resteront inscrites dans nos mémoires.

(...) La photographie est effectivement souvent considérée comme une capture. Le photographe serait un « chasseur d'image », une sorte de lépidoptérophile (chasseur de papillons) nous dirait W.G. Sebald. En effet, l'image, si elle convient, reste conservée comme une pièce de choix, dans un album par exemple, à l'instar du spécimen dans le cabinet d'Histoire naturelle. Les sciences naturelles compulsent, conservent et étudient afin de connaître, de comprendre depuis des siècles.

La pensée automatique que nous associons à l'acte photographique est que photographier c'est posséder (je « prends » une photo). Puis, conserver (la photographie est de l'ordre de la trace, de la relique au service de la mémoire, paradoxalement sa conservation matérielle et immatérielle est un casse-tête pour les professionnels). Photographier c'est collectionner (albums, séries). Et lorsqu'on « prend » des photographies, on repart avec un butin et parfois des trophées. Puis, ce que l'on fait après avoir photographié, c'est montrer, « exhiber », comme une preuve, une vérification de notre existence, de nos expériences.

Mais, il y a surtout un malentendu collectif qui persiste quant à la réalité mixte de l'image, qui n'est pas le réel. Ce malentendu vient peut-être du fait que photographier, puis montrer, n'est finalement ni posséder, ni comprendre. Ce que l'on possède uniquement, c'est l'image, une surface inanimée. Un objet de papier. Le sujet quant à lui a disparu du réel. Définitivement ! Tel qu'il se présentait du moins. Seule sa lumière persiste dans l'image-objet. Et le regard de son auteur.

Pour ces 25^{èmes} Rencontres Photographiques, Emmanuel Madec propose une version de son œuvre *Papillons* à travers une installation nommée *Où vont les images ?*.

Biographie

Emmanuel Madec est né en 1978. Diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, il vit et travaille en Bretagne. Après un parcours dans la production de film documentaire, il se consacre à la photographie de 2006 à fin 2016 en tant que directeur artistique de la Galerie Le Lieu et des Rencontres Photographiques, à Lorient.

Aujourd'hui, il intervient dans le cadre d'ateliers, de conférences et est l'auteur de textes critiques. En tant qu'artiste, ses recherches se nourrissent fréquemment du matériau autobiographique qu'il place à la lisière du réel et de la fiction. Sa pratique plurielle de l'image l'amène alternativement à utiliser le document, l'archive et la photographie directe. Il s'intéresse à la notion de racine, à la mémoire et aux relations que nous entretenons aux images.

<https://emmanuelmadec.com/>



© Emmanuel Madec

Galerie Pierre Tal Coat

Chez les philosophes grecs le terme *KÓSMOS* signifie « le monde ordonné », l'organisation du monde terrestre et céleste. Par la saisie de traces, d'indices dans les paysages du Sud-ouest Américain, *KÓSMOS - Pluralité des mondes comme bibliothèque Aby Warburguienne* développe une lecture perspectiviste de ce territoire, en associant l'analyse anthropologique à une poétique subjective de l'image.

Kósmos ne cherche pas simplement à reproduire extérieurement l'image du monde, mais explore l'étrangeté primordiale de notre environnement terrestre perçu comme un monde crypté, afin d'en révéler le maillage, ses interconnectivités, ses interrelations et tente de rendre compte de la relation de l'humain à la biosphère terrestre et au cosmos. Loin d'être une immense étendue hors du temps, ce territoire est un espace multi-temporel et multi-mémoriel, où différents sites se révèlent comme autant de lieux témoignant d'un lien profond des humains au cosmos au cours des époques et des civilisations. *Kósmos* se fait le miroir des savoirs ancestraux des populations natives des Fours Corners mais également des recherches scientifiques contemporaines, (telles que l'astronomie, l'archéologie ou l'écologie), ainsi que des projections utopiques ou des impacts environnementaux, manifestations d'une modernité traversée d'hubris face au cosmos.

Kósmos est une constellation où le monde composé d'humains et de non-humains, animaux, végétaux, monde minéral et céleste, son *kósmos*, c'est à dire son ordre, est abordé dans un tissu de relations où la hiérarchie des connaissances du sujet est abolie au profit d'une synthèse inclusive analogique et poétique par la mise en regard de différentes cosmovisions, différents points de vus, différentes strates temporelles, à l'instar de la bibliothèque de l'historien d'art Aby Warburg. Celui-ci avait rassemblé, dans sa bibliothèque, immense fonds de mémoire culturelle où les savoirs se décroisaient, plus de soixante mille livres sur les cultes anciens, les rituels, les mythes, la magie et l'art, dans un agencement subtil construit pièce par pièce, selon le principe de « bon voisinage » où un livre en convoque un autre qui s'inscrit à son tour dans un réseau de jonctions horizontales.

Empreintes d'une lumière noire, lumière d'éclipse obscure, les images d'une chimie charbonneuse aux nuances irisées s'impriment comme la réminiscence d'une mémoire cosmique. La lumière, noire et vibrante, lactescente et nappée semble provenir de l'image projetée dans la voûte intérieure d'un crâne. Telles des visions intérieures, *Kósmos* se fait l'écho d'un espace-temps latent, ancestral, tenant enclos une mémoire de mondes matériels et immatériels, physiques et invisibles.

Biographie

Née en 1974, Amélie Labourdette vit et travaille à Paris. Artiste visuelle, photographe, Amélie Labourdette est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes. Bénéficiaire de nombreuses bourses de recherche et de production, son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l'étranger (Royaume-Uni, Chine, Géorgie, Italie, Allemagne), et fait partie de collections publiques ou privées.

L'oeuvre d'Amélie Labourdette, principalement liée au médium photographique, se déploie à travers l'exploration de récits mineurs et à la révision des récits historiques dominants. A travers une lecture perspectiviste du territoire et la saisie de traces indicielles, chaque projet prend la forme d'une constellation d'images photographiques et aborde la question des relations complexes entre l'homme et son " environnement ", la biosphère terrestre, le cosmos.

www.amelie-labourdette.com



Ilanit Illouz

Les dolines

Galerie La Rotonde

Les dolines s'appuie sur une recherche au long cours autour des éléments naturels et propose une étude photographique expérimentale d'une vallée située dans le désert de Judée, entre Jérusalem et Jéricho, à proximité de la mer Morte. L'assèchement dramatique du lac a transformé la région en une zone lunaire, rongée par le sel. Depuis les années 1970, la mer Morte, écosystème unique au monde, se meurt, s'assèche et laisse derrière elle, en se retirant, non seulement d'étranges concrétions de sel et amas rocheux, mais aussi des cratères appelés dolines. La photographe et plasticienne Ilanit Illouz explore ce paysage lunaire en train de se former sous l'action conjuguée de la surexploitation humaine et du réchauffement climatique.

Le sel restant, ramassé à même le sol du désert, est ensuite utilisé par l'artiste dans son atelier pour fossiliser ses tirages et leur conférer une qualité sculpturale. Ses œuvres, dans leur beauté, disent la difficulté à donner une représentation des catastrophes écologiques en cours. La photographie telle qu'Ilanit Illouz la pratique est à la croisée de la mémoire et l'oubli, de la conservation et la disparition. Sédimentées de sel de la mer Morte, ses photographies cristallisées acquièrent une dimension sculpturale. Elles apparaissent comme fossilisées dans un matériau vecteur à la fois de préservation et de destruction.

À la fois image et composant structurel, le sel fait scintiller l'oeuvre en même temps qu'il la fige, rappelle le caractère vivant de la matière minérale aussi bien que sa beauté hiératique, suggère un paysage à contempler et un écosystème menacé.

La pratique d'Ilanit Illouz sur l'image est traversée par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors-champ ou de l'ellipse. Son travail développe des processus de reproductions photographiques et mécaniques parfois inédits, comme autant d'opérations temporelles.

Elle s'appuie sur des procédés qui répondent au travail réitéré d'arpentage, d'enquête, d'observation, qui révèlent autant qu'ils effacent, où la mémoire est physiquement mise à l'épreuve. Ses réflexions se déploient dans un langage plastique et formel ouvert à l'interdisciplinarité des médiums. Elle expérimente actuellement de nouveaux procédés techniques qui s'emploient à la dégradation de l'image autant qu'à sa révélation. En croisant ces approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition.

Biographie

Née en 1977 à Paris, Ilanit Illouz vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (2005), Ilanit Illouz obtient le prix du public Découverte Louis Roederer aux Rencontres d'Arles en 2020. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions, notamment au Centre Photographique d'Île-de-France, au CRP/ Centre Régional de la Photographie Hauts-de-France, à l'Institut photographique de Lille, et récemment au festival Jimei Arles, en Chine, au Jeu de Paume à Paris.

<https://ilanitillouz.com/>



Fonds photographique du Lieu

On a confié nos souvenirs

Médiathèque François Mitterrand



© Nolwenn Brod / Fonds photographique du Lieu

Les médiathèques rassemblent et collectent des récits, elles abondent d'histoires classiques, contemporaines, nationales ou étrangères. De ce constat est née la volonté de mettre en abîme ces collections d'ouvrages en dialogue avec la collection de notre structure. Proposant une sélection d'images issues de notre fonds, cette exposition construira des récits en résonance avec les livres qui habitent ces lieux.

Le fonds photographique du Lieu est né en 1982, s'est agrandi dès 1989, date de création de la structure elle-même et surtout, depuis 1991, quand la Ville de Lorient a commencé à passer des commandes à des photographes pour travailler à produire un patrimoine contemporain ayant la ville pour objet. La collection du Lieu rassemble aujourd'hui plus de 800 œuvres. Ce fonds ne raconte pas l'Histoire de la photographie, avec les majuscules, seulement de Petites histoires. C'est à dire, nos liens, nos attaches avec chacune d'elles. Comme un pull-over mal ajusté, un tramage affectueux qui dirait qu'il y a mille bonnes raisons et autant de mauvaises, d'aimer tricoter la photographie de tous ses fils pour faire récit.

Fonds photographique du Lieu

On a confié nos souvenirs

Théâtre de Lorient - Salle Marie Dorval

Centre médico-social de la Gare
Centre médico-social Herriot
Centre médico-social de Kervénanec
Centre médico-social de Keryado



© Antoine Vincens de Tapol

© Louise Côté

Les Rencontres *off*

Pour la 25^{ème} édition des Rencontres Photographiques du Pays de Lorient, les *Rencontres off* sont remises à l'honneur. Cinq structures sur le territoire intègrent cette programmation parallèle en proposant une exposition de photographie, regroupant un ou plusieurs artistes de leur choix.

Atelier Marcelin

Le ciel brûle

Mélissa Boucher • Marc-Antoine Garnier

Sophie Monjaret • Mathieu Roquigny

28 octobre - 5 novembre

Vernissage le 28 octobre

11 rue Marcelin Berthelot, Lorient

Horaires : tous les jours de 15h à 18h30 (sur RDV lundi et mardi)

Contact : atelier.marcelin@yahoo.com



© Mathieu Roquigny

Baam

*De l'image latente à l'histoire révélée,
exposition collective au sténopé*

Joanna Ballouard • Mikhaël Brun • Clého

Les Cas Brassés • Vincent de Chavanes

Étienne Godier • Julien Leuliet • Mastabilo

Marie Soriano Mso • Vasil Tasevski • Alexandra Le Dily

14 octobre - 10 décembre

Vernissage le 12 octobre à 18h30

26 Rue Général Dubail, Lorient

Horaires : du mercredi au samedi de 11h à 19h

Contact : baam.lorient@gmail.com



© Étienne Godier

Improbable Jardin

Haïku

Vincent de Chavanes

7 octobre - 10 décembre

Vernissage le 6 octobre

26 Rue Maréchal Foch, Lorient

Horaires : du mardi au samedi de 11h à 18h30

Contact : 09 81 84 57 84



© Vincent de Chavanes

Fracas

Amorphie

Marlène Karas • Manon Bekas

14 octobre au 26 novembre

Vernissage le 19 octobre

11 rue Auguste Nayel, Lorient

Horaires : du mardi au samedi 10h30 - 19h, jeudi 14h30 - 19h

Contact : 02 97 85 35 32



© Amorphie / Marlène Karas & Manon Bekas

Atelier OOooh!

Ernest de Jouy • Yann Lestrat

14 octobre au 10 décembre

Vernissage le 4 novembre à 18h30

19 rue Joseph Talvas, Lorient

Horaires : du jeudi au samedi de 15h à 19h

Contact : 06 20 88 11 09 - 06 73 60 58 24



© Ernest de Jouy

Organisé par : l'Association Sellit 150 / Le Lieu de la photographie
Présidence : Marie Lise Mainguet et Marcel Le Lamer
Direction : Marie Béatrice Le Berrigaud
Commissariat des expositions : Émilie Teulon,
Directrice artistique et responsable de la pédagogie, Le Lieu de la photographie

Un grand merci à l'ensemble des artistes, nos partenaires, les bénévoles et les stagiaires.

PODCASTS

Retrouvez les épisodes de *Mirettes* autour des artistes de la programmation des 25^{èmes} Rencontres Photographiques sur notre site internet.

À travers cette série de podcasts audiovisuels, Le Lieu vous propose d'entrer dans l'intimité du processus créatif des photographes. *Mirettes* explore les images qui colonisent nos imaginaires pour questionner leur impact sur notre manière de percevoir le monde. De la photographie plasticienne au documentaire, en inventoriant les formes qui fleurissent aujourd'hui, nous tenterons d'observer comment les auteurs s'emparent du réel pour créer des récits empreints de leurs sensibilités.

www.galerielelieu.com/mirettes



PÉDAGOGIE

Public scolaire :

Comme le reste de l'année, des activités pédagogiques sont proposées sur les lieux d'expositions et en établissement.

Enseignants et animateurs, n'hésitez pas à nous contacter.

Téléphone : 02 97 21 18 02

Mail : contact@galerielelieu.com

Adresse : Hôtel Gabriel, Aile Est - Enclos du port - 56100 Lorient.

Photo de couverture : © Annette Lamoulie, *Les objets singuliers*

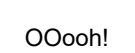
Bandeaux : © Collectif VOST, *Météores* et © Emmanuel Madec, *Papillons*

25^{èmes} Rencontres Photographiques

Du Pays de Lorient



Avec le soutien et la participation de :



Le Lieu est membre des réseaux :



25^{èmes} Rencontres photographiques

Du Pays de Lorient



Hôtel Gabriel - Aile Est
Enclos du port - 56100 Lorient

02 97 21 18 02

www.galerielelieu.com

contact@galerielelieu.com